24 Revd Mr J B L Hamelin

8me année. Sainte Anne de la Pocatière (P. Q.), 19 août 1869. Numéro 21

GAZETTE DES CAMPAGNES

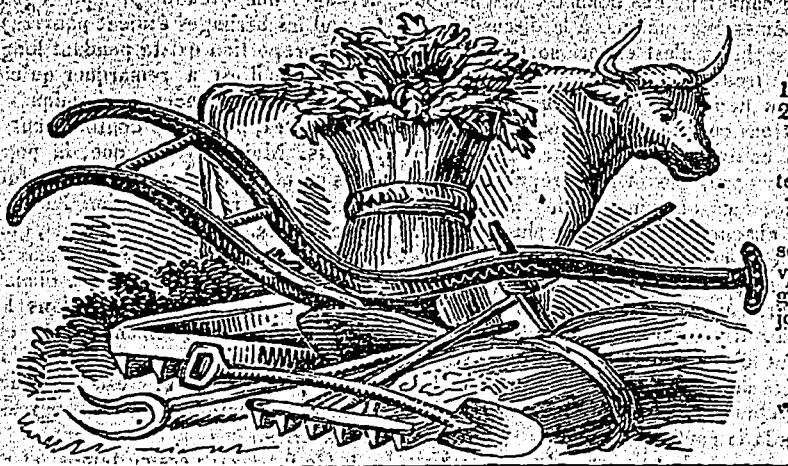
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT

$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, *par écrit*, un mois d'avance.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

NÉCESSITÉ DES AMÉLIORATIONS.

Dans notre dernière causerie nous avons terminé les notions promises à nos lecteurs sur les différentes espèces de trèfle qui peuvent être cultivées sur nos terres, soit pour la formation des pâturages, soit pour celle des prairies. Ces notions ont peut-être été longues, mais l'importance du sujet l'exigeait et malgré notre ardent désir de ne pas fatiguer les abonnés de la *Gazette des Campagnes* il nous a été impossible d'abréger plus que nous ne l'avons fait. Notre but en prenant la rédaction de la partie agricole de cette feuille n'était pas de suivre les anciens errements, nous l'avons, du reste, suffisamment prouvé, mais de faire entrer l'agriculture canadienne dans une phase de progrès, dont elle a grandement besoin.

Bien peu de pays, nous devons le dire avec regret, n'est plus arriéré que le Canada sous le rapport agricole, et pourtant la culture des champs est la base sur laquelle repose le bonheur du peuple canadien. Jusqu'à ces dernières années il a vécu heureux en demandant peu de choses au commerce et bien moins encore à l'industrie. Mais ce beau temps n'est plus, elle est passée cette période heureuse où nos pères, avec peu de fatigues, récoltaient cinquante et même cent pour un sur les fertiles terrains qu'ils venaient de priver de leurs bois séculaires. Alors la population clairsemée, assise sur un sol immensément riche, voyait l'aisance et la fortune surgir presque d'elle-même des entrailles de la terre. A cette époque, on eût traité de fou, le malheureux améliorateur qui aurait voulu pousser ses compatriotes à faire des innovations dont on ne sentait ni comprenait la nécessité.

L'immense couche de détritus qui s'était accumulée depuis des siècles à la surface d'un sol d'une admirable composition suffit pendant de longues années à la production de récoltes de plus en plus abondantes. Mais vint un moment où cette richesse qui avait semblé inépuisable, diminua rapidement et à l'heure où nous écrivons, la diminution est devenue telle que les cultivateurs qui ne possèdent pas de grandes étendues de terrains cultivables, voient l'affreuse misère approcher d'un pas de géant.

On s'en prend très souvent au climat. Les cultivateurs qui émigrent aux Illinois émettent fréquemment cette opinion et s'en servent pour conseiller à leurs parents et amis de les aller rejoindre. Cette opinion est on ne peut plus erronnée. Non, il est radicalement faux que le climat du Canada soit impropre à la production de très-fortes récoltes de fourrages ou de céréales. En effet, dans ce beau temps que nous venons de retracer, le climat de ce pays n'était pas moins rigoureux qu'il ne l'est aujourd'hui. Appuyé sur l'histoire nous pouvons dire avec assurance que la température est plus favorable maintenant à la production des végétaux qu'elle ne l'était lors des premiers défrichements faits sous la domination française.

En vingt endroits différents, l'histoire d'alors nous montre des abaissements de température, des chûtes de neige, des gelées intempestives que nous aurions peine à croire s'ils n'étaient contenus dans des livres dont l'authenticité est irrécusable. Cependant c'était dans le même temps que les abondants produits appelaient dans notre pays ces infatigables travailleurs qui firent en peu d'années de profondes trouées dans ces forêts que quelques mois auparavant les animaux sauvages de toute espèce parcouraient en toute sécurité.

Maintenant, le climat est moins rigoureux et malgré cela les récoltes diminuent d'une manière inquiétante. Ce n'est donc pas la faute du climat. Certainement non et nous devons aller chercher ailleurs la raison des déficits que nous constatons.

Nos études et l'observation des faits qui se passent tous les jours sous nos yeux nous permettent d'émettre ici une opinion que nous ne partageons pas seuls et qui a d'autant plus de poids que plusieurs hommes éminents et savants l'ont émise et prouvée avant nous.

La voici cette opinion : *Les produits diminuent, l'agriculture canadienne marche à grands pas vers la ruine, parce que nous appliquons à des terres épuisées un système de culture qui n'aurait sa raison d'être que sur des sols d'une fertilité exceptionnelle.*